

BULLETIN
N° 204

Il y a quelques mois le bulletin était essentiellement consacré à la commémoration du décès d'André Malraux. Celui d'aujourd'hui complète ce volumineux dossier juste avant que les Anciens ne se réunissent en congrès pour la quarante deuxième fois de l'existence de l'Amicale. Leur lieu de rassemblement est la région où naquit cette superbe Unité combattante, dont ils revivront l'épopée clandestine ayant précédé la chevauchée victorieuse vers l'Alsace et la Lorraine tout en évoquant le nom prestigieux de leur Colonel.

Dans notre pays envahi, occupé militairement ou partiellement annexé en dépit des conventions, surgissaient d'abord quelques individus épris de liberté et d'idéal patriotique ne laissant aucune place au doute ou à la soumission à l'ennemi. Bientôt et dans l'ombre, autour d'eux se levèrent des groupuscules aux mains nues, qui se désintégrèrent parfois au gré des arrestations, des déportations et des exterminations. Peu à peu la Résistance s'organisera en maquis ou en commandos d'action capables de se concentrer sur un objectif puis de disparaître dans les bois ou dans la nuit des villes. Les francs-tireurs, peu armés et mal vêtus, accepteront des chefs auxquels ils feront confiance sans les connaître. Avec beaucoup d'autres, venus de très loin avec le panache des libérateurs, ils reconquerront le sol de la patrie au prix du sang.

Quand tout fut terminé, la plupart des combattants de la Brigade Indépendante Malraux se retirent modestement chez eux. S'ils oublient peu à peu leur gloire, la pensée de leurs compagnons tombés à leurs côtés se fixe à jamais dans les coeurs. Mais la vie reprend très vite ses droits. Des familles se créent et prospèrent. Quelques-uns se lancent dans la politique tandis que d'autres - les plus nombreux - s'affairent dans les usines et les commerces, labourent, enseignent ou administrent. Après les rudes épreuves de leur jeunesse et de l'âge mur, leur marque commune restera "l'esprit brigade".

Paul Meyer

A V E R R I E R E S L E B U I S S O N

En l'Eglise Notre-Dame de Verrières-le-Buisson, le 23 novembre 1986 et à l'occasion du 10^e anniversaire du décès d'André Malraux, en présence de la famille auprès de laquelle beaucoup d'amis, Monseigneur Pierre Rockel prononce l'ouverture de la Messe du Christ-Roi suivante :

"Voici exactement dix ans que la mort s'est emparée d'André Malraux. C'est assez pour savoir qu'il est toujours vivant, du moins au sens où son oeuvre et sa pensée résistent et résisteront longtemps encore au temps de l'oubli. Mais cette survie de la mémoire ne suffit pas à satisfaire ceux qu'il a aimés, qui l'ont aimé ou qu'il a engendrés à la liberté et à cette fraternité dont il disait qu'elle était "rigoureusement communion". Ses amis croyants se refusent à interrompre le dialogue qu'il entretenait passionnément avec eux. Mais ce dialogue passe désormais par le mystère de la communion qui est au-delà de la communication.

"Y croyait-il ? N'y croyait-il pas ? A-t-il aujourd'hui la réponse à la question qui le poursuivait sans relâche ? La porte devant laquelle il se tenait sans jamais y frapper, se serait-elle miséricordieusement ouverte sur la lumière dont il cherchait et percevait les reflets dans les profondeurs de l'homme ? Peu importe. Si nous nous autorisons à l'unir ce matin au mystère de la Pâques du Christ, c'est aussi qu'il m'avait jadis demandé, avec une timide insistance, une Messe pour ses deux enfants qui allaient rejoindre leur mère au cimetière de Charonne. "Ce furent mes fils ! Alors ?". C'est comme si Gauthier et Vincent et leur mère Josette me demandaient secrètement aujourd'hui : "Et lui ?". Alors j'ai envie de dire "lui avec eux, lui avec tous ceux qui s'étaient incrustés en lui", comme il aimait à dire : ses frères massacrés, ceux qu'il a aimés, ses compagnons, depuis le plus humble combat de ses aventures libératrices jusqu'au Grand Chêne de Colombey. Depuis Verrières, où s'est achevée son existence, et où repose sa dépouille, dans cette église où nous célébrons en ce dimanche la fête du Christ-Roi, confions à la miséricorde de Dieu, le destin de notre grand ami, que nous voudrions vivant au-delà d'une mort vaincue."

Notre ancien Aumonier ajoute lors de l'homélie : "Trois croix se détachent sous le ciel blafard et menaçant de Jérusalem. Trois hommes y agonisent ensemble : deux malfaiteurs qui payent le tribut de leurs forfaits et, au milieu d'eux un Innocent qui paye la rançon de toutes les forfaitures du monde et de l'histoire. Sur lui pèsent les regards chargés respectivement d'amère raillerie et d'avidité d'espérance, en somme les deux regards de l'humanité sur la royauté du Christ. L'un des malfaiteurs crie son désespoir avec le ricanement des juges et des bourreaux : "Si tu es le Roi-Messie, sauve-toi toi-même et nous avec !". L'autre, étrangement inspiré, proclame sa foi : "Jésus, souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume !". Au sommet de la croix, cette inscription par Pilate : "Le Roi des Juifs".

Fut-il vraiment le Roi des Juifs ? Et, s'il l'a été, à quel destin royal ce titre messianique l'engageait-il ? Lequel des deux larrons avait-il visé au juste ?

L'histoire du royaume d'Israël est une étrange histoire : elle apparaît comme l'expression de la pédagogie de Dieu pour acheminer l'humanité vers l'intelligence de la mystérieuse et universelle royauté de son Fils. Cela avait débuté par l'onction royale d'un modeste berger de Bethléem qui a commencé par régner sur le minuscule territoire d'Hébron. Mais bientôt devait s'accomplir, à son profit, la prophétie de Yahvé : "Tu seras pasteur d'Israël mon peuple". En effet, David conquiert Jérusalem, en fait la capitale de son royaume et il installe à son sommet l'Arche d'Alliance. Son fils Salomon y édifiera le Temple.

Aussi décevante que fut la suite de l'histoire avec la division du royaume, les invasions, les destructions, l'exil des populations, les occupations étrangères, le règne de David demeurera, au travers de toutes ces vicissitudes, le signe de l'espérance, c'est-à-dire de la foi d'Israël aux promesses de son Dieu. Sous l'action des prophètes, une poussée messianique s'était emparée du peuple : on attendait un nouveau pasteur d'Israël, un roi libérateur, un "Fils de David", le Messie.

Un enfant naquit à Bethléem, de la lignée davidique. Mystérieusement reconnu par d'humbles bergers et puis par des mages étrangers comme celui que l'on attendait, il se fait oublier dans sa retraite de Nazareth, jusqu'au jour où Jean-Baptiste le dévoile au regard du peuple, jusqu'au jour où lui-même se signale à l'attention de beaucoup comme celui qui vient accomplir les prophéties messianiques : "les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle du salut est annoncée aux pauvres". Alors, les pauvres d'Israël lui font escorte et l'acclament "Fils de David ! Roi d'Israël !". Il accepte ces

ovations, mais il s'esquive devant la volonté populaire du règne politique qu'on voudrait lui faire jouer. Victime d'un pouvoir religieux et temporel jaloux de sa puissance, il reconnaîtra au prétoire de Pilate, qu'il est effectivement roi, mais que son règne n'est pas de ce monde, et qu'il ne vient pas des hommes. Il est alors condamné à monter sur le seul trône qui lui soit réservé : la Croix. "Celui-ci est le Roi des Juifs". Echec ? En apparence seulement. Car cette croix de douleur devient bien vite croix victorieuse, le signe de la réconciliation. Le Christ cloué au gibet devient le Christ glorieux aux bras étendus pour accueillir tous les hommes des temps et des espaces : "Dieu a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix", proclame Saint-Paul, ainsi que nous l'avons entendu.

Voilà une scène qui ne laissait pas André Malraux indifférent. Je l'entends encore nous commenter, au Musée des Unterlinden de Colmar, la fameuse crucifixion de Matthias Grunewald. Sa voix traduisait une émotion que lui inspirait tout autant le spectacle du Christ torturé jusqu'à la mort que le génie de l'artiste. Nous le savions, en effet, sensible à la mort exemplaire du Christ comme aussi fasciné par la grandeur royale du pitoyable. "Le plus grand mystère de l'univers, écrira-t-il, est dans le moindre acte de pitié, d'héroïsme ou d'amour". "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis". Cette parole de Jésus en Saint-Jean habitait Malraux comme l'habitait le sentiment d'une Fraternité qui trouve son suprême accomplissement dans la mort, la mort librement consentie, ou plutôt dans la vie offerte jusqu'à la mort. Et cette fraternité-là lui apparaissait comme la valeur suprême, comme cette "part éternelle" qui est en l'homme ce qui le dépasse, ainsi qu'il me l'écrivait un jour.

Agnostique, il ne pouvait donner d'autre nom à la transcendance, à cette transcendance qu'il n'a pourtant cessé d'interroger. Car, écrivait-il, "toute pensée agnostique est une pensée interrogative". Et plus d'une fois, cette interrogation a revêtu chez lui les accents d'un espoir de communion au-delà d'une mort en laquelle le trépas ne pouvait que dissimuler le Mystère. Ainsi, s'adressant, en mai 1972, dans les bois d'un maquis de Dordogne, à ses anciens camarades de la Brigade Alsace-Lorraine, il lançait ce cri où l'espoir paraissait franchir les limites d'une pensée qui n'osait s'affirmer ou s'avouer dans la foi : "Je vous en fais témoins en ce jour anniversaire, vous, mes compagnons d'hier, vous serez peut-être mes compagnons éternels !".

Permettez, cher André Malraux, à vos amis croyants de recueillir ce propos, comme tant d'autres, tels des déchirures de lumière dans un ciel sombre et fermé, permettez-nous de les recueillir et de les incorporer dans l'espérance qui nous habite, et puis de rassembler toutes ces fleurs de l'espoir que vous avez semées dans ce monde obscur, et d'en faire une gerbe d'offrande au Dieu de ce Jésus dont vous n'aviez perçu que la royauté crucifiée.

Puissiez-vous désormais contempler le Mystère de la Crucifixion depuis la gloire du Pantocrator. Et s'il devait en être ainsi, demeurez-nous spirituellement présent par cette vibrante fraternité dans la communion en Celui qui par deux fois a ressuscité Lazare : pour l'espoir d'abord, pour l'universelle et éternelle plénitude ensuite."

*

LE COLLOQUE ANDRÉ MALRAUX A STRASBOURG

(13 au 15 novembre 1980)

"Le livre dans la vie et l'œuvre d'André Malraux". L'Université des Sciences Humaines de Strasbourg avait mis ce sujet à l'ordre du jour du jeudi 13 novembre de 9 h à 18 h 30, qui fut introduit par deux allocutions de bienvenue de Monsieur Etienne Trocmé, Président de l'Université, et de Mgr Pierre Bockel. "Dix ans après la mort d'André Malraux, lit-on en guise d'information dans Les Dernières Nouvelles du 14 novembre 1986, des universitaires cernent la personnalité de cet homme qui s'est inscrit à la fois dans l'art et dans l'histoire. Ce furent les deux axes de son œuvre. Il les incorpora l'un à l'autre, avec la conviction sans cesse plus prononcée que l'art est pour l'homme un élément de surpassement de la temporalité. Chez Malraux, cet agnostique qui croyait à la transcendance, il y a toujours un postulat d'éternité."

Le vendredi on devait traiter de "Malraux et les écrivains" (A.M. et le groupe de la NRF ; A.M. et le roman d'aventure; des origines du cubisme au début des Conquérants ; A.M. et Nietzsche; A.M. et les écrivains américains et français...). Le lendemain dans la matinée, le colloque se terminera par l'inauguration de la "Rue André Malraux".

*

A STRASBOURG, LA RUE ANDRÉ MALRAUX

(15 novembre 1986)

L'évènement aurait pu faire l'objet d'une plus large place dans la presse régionale, à moins que les articles des journaux aient échappé à la sagacité des camarades de la Brigade, qui ont bien voulu les communiquer au bulletin. Qu'ils soient cordialement remerciés de permettre ainsi la diffusion de l'information à tous les membres de l'Amicale, dont bon nombre n'a pas eu l'occasion de se rendre dans la capitale de l'Europe, mais dont les excuses ont été enregistrées et ont donné lieu à des correspondances amicales d'encouragement à assurer la "victoire sur le mal" et à fortifier la "volonté de gagner".

"Les Dernières Nouvelles" du 16 novembre 1986 rapportent l'inauguration en marge d'une photo représentant "Mme Sophie Vilmorin(sic), Mme Florence Resnais-Malraux, Mr Marcel Rudloff, Mme Madeleine Malraux et Mgr Bockel (qui fut aumônier de la Brigade Alsace-Lorraine) :

"Ainsi dénommée depuis quelque temps déjà, la rue André Malraux a été officiellement inaugurée hier matin, à l'occasion du 10e anniversaire de la mort de l'écrivain et homme d'action. Marcel Rudloff, sénateur-maire de Strasbourg, a dévoilé la plaque en présence notamment de compagnons de Malraux dans la Brigade Alsace-Lorraine, de Madeleine Malraux, sa veuve, de Florence Resnais-Malraux, sa fille et de Sophie Vilmorin, sa collaboratrice.

Le professeur Bernard Metz, président honoraire de l'Amicale des anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, puis le maire de Strasbourg ont évoqué la rencontre exceptionnelle d'un homme et d'une région, un Malraux combattant contribuant à la défense de la ville en 1944-1945, un Malraux dont les grands engagements correspondent au nom des avenues qui, près de la place de la République, sont reliées par la rue qui porte son nom : Victor-Schoelcher d'une part, l'avenue de la Marseillaise d'autre part.

La rue André Malraux est aussi celle qui longe le TNS. Et Marcel Rudloff n'a pas manqué de rappeler que la transformation du Centre dramatique de l'Est en Théâtre National de Strasbourg porte la signature de celui qui fut jusqu'en juin 1969 ministre des affaires culturelles. - Et qui à ce titre a tant fait pour la restauration de la cathédrale..."

Dans "L'Alsace" du 18 novembre 1986, avec une photo quasi identique sur laquelle on distingue en plus quelques Anciens de la Brigade, on lit :

"Strasbourg rend un hommage durable à André Malraux, celui qui a été le chef de la Brigade Alsace-Lorraine durant la seconde Guerre Mondiale, puis le ministre de la culture du Général de Gaulle. C'est aussi de l'homme de lettres que l'on s'est souvenu en donnant son nom à une rue de Strasbourg, près de la place de la République et non loin du Centre dramatique de l'Est devenu le TNS par la décision d'André Malraux, en 1969. La rue André Malraux a été officiellement rendue à sa dénomination en fin de semaine dernière à la faveur d'une cérémonie qui a eu lieu dans le cadre d'un colloque consacré à André Malraux et qui se situait le jour même du 10e anniversaire de la mort de l'écrivain et ministre."

"Gratifiés d'un temps couvert, mais clément pour la saison, écrit René Martin de la section "HR" et membre du "CC", nous nous retrouvons nombreux en ce samedi 15 novembre à 10 h 30 au pied de la plaque voilée portant le nom de notre illustre chef disparu il y a dix ans à peine. Successivement Bernard Metz et le Maire de Strasbourg dans leurs allocutions vont mettre l'accent sur le pourquoi, les raisons, la signification dans le passé et pour l'avenir, d'une rue André Malraux à Strasbourg, carrefour de l'Europe."

Le Président National Honoraire Bernard Metz, en l'absence pour raison de maladie du Président Gustave Houver, ouvre le feu :

"Monsieur le Maire, avec les membres de la famille d'André Malraux, les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine remercient la ville de Strasbourg d'avoir bien voulu s'associer, en cette mi-novembre 1986, à l'hommage national qui lui est rendu pour le dixième anniversaire de sa disparition.

Cet hommage de Strasbourg, Monsieur le Maire, dépasse de beaucoup le simple geste de découvrir la plaque portant l'inscription "Rue André Malraux". Car la situation même de cette rue est riche de symboles à l'évocation desquels celui dont elle porte le nom va nous adresser, je crois, à travers les nuages, un sourire complice.

D'abord en nommant "André Malraux" un tronçon de la rue du Général Gouraud, qui commandait les troupes françaises lors de leur entrée solennelle dans Strasbourg le 22 novembre 1918, c'est

très certainement au Colonel Berger que, surtout, la Ville de Strasbourg a voulu rendre hommage. Berger était en effet le pseudonyme d'André Malraux dans la clandestinité et au maquis, et c'est en tant que Colonel Berger qu'il prit le commandement de la Brigade Alsace-Lorraine en septembre 1944.

Ce pseudonyme était prémonitoire, puisque Berger, qui peut se prononcer à la française aussi bien qu'à l'allemande, est le nom de la famille alsacienne qui, dans "Les Noyers de l'Altenburg" incarne la tumultueuse interpénétration des mondes français et germanique, tumultueuse interpénétration qui, par une autre coïncidence, a eu sa tribune d'expression dans le bâtiment où nous allons nous retrouver dans quelques instants puisque le Théâtre National de Strasbourg est installé dans ce qui fut, avant 1914, le Palais du Landtag - le Parlement - d'Alsace-Lorraine.

Que la rue André Malraux relie l'Avenue de la Marseillaise à l'Avenue de la Liberté et à l'Avenue Victor Schoelcher rappelle irrésistiblement les engagements de celui qui écrivit "La Condition Humaine", "Le Temps du Mépris" et "L'Espoir", évocation qu'élargit encore la proximité de la Place de la République, avec son monument aux morts, figurant dans les bras de leur mère strasbourgeoise deux fils tués dans des rangs ennemis, avec aussi le souvenir du cimetière juif qui s'y trouvait au Moyen-Age et où, en 1349, les Strasbourgeois brûlèrent en holocauste deux mille Juifs.

Si l'histoire, Monsieur le Maire, a certains rappels impitoyables, elle en a aussi d'enthousiasmants, qui pour Strasbourg sont tous les événements qui jalonnent sa maîtrise progressive de son destin, cette maîtrise à laquelle tour à tour ont contribué deux des personnages que fut André Malraux, le Colonel Berger lors de la défense de Strasbourg en janvier-février 1945, et le grand ministre des affaires culturelles du Général de Gaulle."

Puis vient le tour de Marcel Rudloff, Sénateur-Maire de Strasbourg et Président du Conseil régional, pour proclamer : "Cette rue est située entre l'Avenue de la Liberté et l'autre qui la chante. La rencontre exceptionnelle entre André Malraux, poète et chef de guerre et cette ville, la rencontre fulgurante entre un homme d'orages et d'éclairs et cette ville située sur la voie royale de la Liberté..." (R.M.)

La plaque est dévoilée par le maire. "Rue André Malraux". "C'est court, bref" apprécie Julien Libold représentant le Président de la Section "HR" malade. Et René Martin d'ajouter : "Cérémonie simple, empreinte de recueillement avec l'infaillible retour sur soi-même et la pensée aux absents, disparus ou empêchés par leur santé".

Il est difficile d'énumérer les personnes présentes à Strasbourg. Ont cependant été reconnus Mesdames Florence Malraux, Madeleine Malraux, Sophie de Vilmorin et Jacqueline Madratei, les Présidents nationaux honoraires Diener-Ancel et Bernard Metz, le Vice-Président national Jean Baurès représentant la Section "SO", Mgr Pierre Bockel et André Bord, les Présidents Fischer de la Section "BR" et Julien Libold représentant le "HR", le Secrétaire général national Schmitt, les camarades (accompagnés pour la plupart de leur épouses) Argence, Boch, Bottemer, Brouillaud, Burger J-P, Claus, Delage, Denzer, Diemer, Gerhards, Grotzinger, Kopf, Lehn A, Martin, Picard M, Thielen etc (veuillez excuser toute omission).

FR3, dans son émission régionale du soir, le même jour, a donné un "petit" flash, bref dévoilement de la plaque par le Maire de Strasbourg ; sans aucun coup d'oeil sur les participants, vraiment "très très court". On aurait souhaité davantage, c'est évident.

*

Cette inauguration est suivie par "un hommage à André Malraux, magistral et impressionnant, rendu brillamment au TNS à deux pas de là. Les élèves de 3e année de l'Ecole supérieure d'Art dramatique déclament des extraits de livres, de discours, de poèmes imagés dans une présentation scénique fort réussie, mettant en relief la Résistance et la Déportation, l'Espoir aussi de lendemains libres et heureux. Les jeunes artistes merveilleux de talent et de conviction seront longuement applaudis." (R.M.)

Le choix des textes a porté sur - le pressentiment (Conquête de l'Ethiopie par les armées mussoliniennes) - SOS Marianne (D'une jeunesse européenne) - Le refus (Antigone de Sophocle) - la guerre d'Espagne (L'Espoir) - la guerre totale (Lazare) - la France envahie, le repli (Les Conquérants) - les camps (Antimémoires) - le Colonel Berger (neuf extraits de divers livres) - le souvenir (Discours de Chartres, de Durestal) - le ministre, l'écrivain (Discours à l'Acropole,

Malraux celui qui vient) - l'humaniste (Les voix du silence) et le compagnon (Les chenes qu'on abat).

Le TNS ou "Théâtre National de Strasbourg" a été créé sur décision d'André Malraux, ministre des affaires culturelles, par transformation du "Centre dramatique de l'Est" pour le début de la saison 1968-69. (ref. Document programme du TNS - 15.11.86)

"Cette évocation de Malraux par des textes mis en scène par le TNS a été extraordinaire. Nous étions nombreux à pleurer. Peut-être aurons-nous sur FR3 une émission d'une heure sous l'égide du TNS".(B.M.)

"La rencontre, trop brève, se termine au Lycée hôtelier d'Illkirch, où les élèves, filles et garçons bien stylés dans leur service, nous font déguster un menu de choix et de qualité, fruit de leur savoir-faire, recueillant les félicitations des cinquante et un convives présents. Le tout baignera dans une ambiance de chaude amitié, habituelle aux Anciens de la Brigade" (R.M.), "malgré la très longue attente par suite d'une visite impromptue à Villa Baumann d'une heure" (J.L.). Au menu du jour : galantine de volaille en gelée - petites crudités - gigot d'agneau roti - ratatouille niçoise - pommes Bercy et chariot de desserts."

*

OFFICE OECUMENIQUE A STRASBOURG

(23 octobre 1986)

A la crypte de la Cathédrale de Strasbourg, lors d'un office oecuménique à la mémoire des camarades défunts de la Brigade Alsace-Lorraine, Mgr Bockel a prononcé l'homélie suivante :

"Vous ne serez sans doute pas surpris si j'évoque ce matin la mémoire de nos camarades qui nous ont précédés dans la mort, à partir de l'émouvant dialogue qu'André Malraux eut avec l'évangéliste St. Jean, lorsque, prisonnier de la Gestapo, il passa sa première nuit de captivité dans un monastère, avant d'être conduit à la prison de Toulouse. Certes, Malraux se disait agnostique, mais tout en reconnaissant - et je le cite - que "toute pensée agnostique est une pensée interrogative". "J'appelle un homme libre, m'écrivait-il un jour, celui qui est capable de subordonner sa vie à cette part éternelle qui l'habite et le dépasse". Cette "part éternelle" ou cette transcendance, il l'appelait "Fraternité", cette Fraternité qui "est rigoureusement communion", ajoutera-t-il plus tard, surtout lorsqu'elle s'achève dans la mort ou lorsqu'elle en accepte le risque : la mort offerte ou plutôt la vie offerte jusqu'à la mort.

"Et nous retrouvons ici l'affirmation de Jésus en St. Jean : "Il n'y a pas de plus grand amour - et par là même de plus grande liberté - que de donner sa vie pour ses amis".

Sans doute s'agit-il ici de cet amour qui se puise en Dieu qui est l'Amour à son sommet, et dont le Christ, le Fils incarné, premier serviteur des hommes, nous a donné le suprême témoignage en mourant sur la croix. Par sa mort il a vaincu la mort et du même coup le péché qui est en nous cette force maléfique de division, de destruction et de désagrégation, si bien que désormais l'amour, ainsi reçu de sa source divine, est plus fort que la mort : par notre communion au mystère pascal, l'amour devient en nous cette puissance qui transcende et franchit la mort pour nous faire accéder à la plénitude de la vie dont nous revons. Si Malraux parlait de "cette fraternité que le destin n'efface pas", St. Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens, affirmait que "si tout passe, seul l'amour demeure".

"Je voudrais encore rappeler cet autre propos de notre ancien patron : " Le plus grand mystère de l'univers, écrivait-il est dans le moindre acte de pitié, d'héroïsme et d'amour". Qui, parmi nos camarades, volontaires pour libérer leur terre et leurs frères, ceux tombés au combat ou ceux décédés au fil des années, n'a-t-il pas eu, au cours des mois de tourmente, l'occasion de poser l'acte libre, fraternel et suprême du don total ? Un tel geste, lorsqu'il s'achève par la mort, restitue d'emblée l'homme dans l'amitié divine en le faisant compagnon et complice du Christ. Et ce même geste n'aurait-il pas marqué et changé quelque peu l'existence de ceux qui se sont endormis au long des dernières années ? Du moins, avoir un jour offert sa vie pour les autres apparaît comme un acte compensateur de bien des faiblesses humaines et de nature à rencontrer la miséricorde de Dieu."

"Il faut que le grain de blé tombe en terre et y meurt pour resurgir en gerbes de blé". Cette parabole de Jésus en St. Jean nous comble d'espérance pour ceux qui nous ont quittés : car dans le grain de blé se trouvait précisément enfoui ce geste de "pitié, d'héroïsme ou d'amour", tel un germe pour jaillir en vie, ou vie éternelle. La même parabole nous rassure également sur

notre propre destin. Puissions-nous un jour nous retrouver tous ensemble, purifiés de nos ombres dans l'étincelante lumière de Celui qui nous attend pour l'éternelle Fraternité. Alors me revient en mémoire cette autre parole prononcée en mai 1972, dans les bois du maquis de Durestal. C'était comme le cri de l'espoir pour franchir les limites d'une pensée qui ne pouvait s'avouer dans la foi : "Répétant ce que j'ai dit jadis : je vous en fais témoins en ce jour anniversaire, vous, mes compagnons d'hier, vous serez peut-être mes compagnons éternels".

*

EXPOSITION ANDRÉ MALRAUX A ANGERS

"J'ai visité le jeudi 30 octobre 1986 à Angers une exposition consacrée à André Malraux, qui m'a beaucoup plu. Installée dans un magnifique salon du Théâtre municipal, elle est composée de trente deux panneaux comportant des textes de Malraux et des photos sur sa vie et son oeuvre. Un panneau rappelle la Brigade Alsace-Lorraine. Deux montages vidéo complètent l'exposition. Que ce soient les textes, les photos ou les films - nous les connaissons tous - ne nous apportent rien de nouveau, à nous les Anciens. J'ai surtout retenu de cette exposition, fort bien faite, qu'elle est une "somme" pédagogique de qualité qui peut intéresser surtout les adolescents, les étudiants et leurs professeurs.

"Cette exposition peut être prêtée (je ne sais pas à quelles conditions) : cela m'a été confirmé par une organisatrice. Il suffit que les municipalités ou les personnes intéressées s'adressent au Théâtre régional des Pays de Loire (112 rue de Frémur - 49000 Angers - tel. 41.44.17.50). J'ai appris qu'en 1987, Cahors, Luchon et Mulhouse s'étaient inscrites pour recevoir cette exposition. Suggestion : pourrait-on savoir en interrogeant nos Anciens de la Brigade par l'intermédiaire du bulletin combien de villes s'intéressent à Malraux à l'occasion de ce dixième anniversaire de sa mort ?" (Jean Baurès - Résidence St Seurin - St Fort - 35 rue Georges Mandel - 33000 Bordeaux).

*

EXPOSITION A L'HOTEL DE VILLE DE PARIS

(25 nov. - 27 déc. 1986)

Dans la salle Saint-Jean de l'Hotel de Ville de Paris, une exposition "riche et pourtant courte, claire, évidente" (le Figaro du 30 novembre 1986 que nous a aimablement transmis le Dr André Jacob) est consacrée à André Malraux jeune : "Le gamin ou, si l'on veut, comme il disait, "le farfelu" - mot pris dans Rabelais et qui signifie en réalité grassouillet - ; puis "les grandes déambulations" avec la "jeune Clara Goldschmidt, de famille allemande émigrée et riche", pour aboutir à la salle politique, "la lutte antifasciste" qui est de "mettre la force des hommes au service de leurs rêves et non de mettre leurs rêves au service de leur force" (discours aux écrivains 1935). On en arrive ainsi à 1940 avec Josette Clotis en Dordogne, alors que Malraux "part, avec André Chamson, rejoindre le Général de Lattre qui l'aide à armer la brigade Alsace-Lorraine, dont on voit l'affiche : "Venez grossir nos rangs", pour aboutir à la vie politique comme ministre de l'information (1945), le "RPR", puis le ministère de la culture (1958-68), les voyages comme "ambassadeur culturel du Général de Gaulle" (vingt-cinq ans d'amitié)... "Deux oeuvres suivent comme un fil d'or cette vie si active et si créatrice : une statue gréco-bouddhique, le Génie des fleurs. Le chat, bronze égyptien qui fut exposé au centre de la cour carrée du Louvres, lors des funérailles de Malraux le 26 novembre 1976".

Dans le texte du dépliant mis à la disposition des visiteurs (que nous a aimablement envoyé le Pr Bernard Metz) intitulé "André Malraux à la recherche d'un antidessein", la Brigade est citée : "1944. Engagé dans la Résistance sous le pseudonyme du Colonel Berger, blessé, est emprisonné à Toulouse. A sa libération, est appelé au commandement de la Brigade Alsace-Lorraine". De son côté, le Dr Jacob avait ajouté un court commentaire : "J'ai visité l'exposition : superbe, très complète et où nous figurons en bonne place. Je joins le discours du Maire Jacques Chirac", dont nous transcrivons ci-après quelques passages (quelques-uns avaient été mis en exergue dans un article des Dernières Nouvelles d'Alsace du 25 novembre 1986, mais le journaliste n'avait pas signalé, outre la présence de Madame Claude Pompidou et de Michel Debré, la présence des membres de la famille Malraux en ce lundi 24 novembre) :

"Voici dix ans déjà que la France a perdu André Malraux. Depuis dix ans, nous sommes privés d'un regard d'une étonnante acuité posé sur le monde et sur lui-même ; d'une voix inimitable, qui conviait ses interlocuteurs à le suivre, ébloui, dans le frémissement de sa pensée ; de gestes, enfin, qui punctuaient et dessinaient ses engagements et ses passions..." Après avoir parlé de la vie d'André Malraux avant 1944, le Premier Ministre poursuit : "La profonde originalité d'André Malraux, son honneur, c'est d'avoir eu de l'absurde une conscience aigüe et d'avoir choisi de rester dans le siècle, après que les illusions lyriques se soient dissipées. Le Malraux combattant, puis héros de la Résistance, blessé, prisonnier, le colonel, commandant la Brigade Alsace-Lorraine, qui, nous dit-il "a épousé la France", est de ceux qui ont choisi l'humanisme et la liberté contre les forces de la mort, au péril de sa vie, en toute lucidité... La voix d'André Malraux nous parle de la France éternelle dont nous devons être dignes et qu'il a su si bien servir, avec les armes du guerrier, de l'écrivain et de l'homme d'Etat."

*

LE COLLOQUE ANDRÉ MALRAUX A ANGERS

(6 au 11 novembre 1986)

Les "Rencontres Internationales" ont donné comme objet au colloque d'Angers : une vie de risque - révolte et révolution - culture : noblesse de l'Homme - le mémorialiste - l'art, la mort, la vie. - Ses "lectures-spectacles" eurent lieu sur la Condition Humaine, Les Antimémoires, Les Lunes en Papier, l'Homme Précaire et les Chênes qu'on abat.

*

EXPOSITION A L'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

(8 au 13 novembre 1986)

Le programme consistait en vidéo de quinze heures d'émission, trente deux panneaux sur cinq thèmes essentiels : l'aventure asiatique, l'illusion enfanta l'espoir, le compagnon des ombres, la croisade gaullienne et l'art tua la mort.

*

SOIREE MALRAUX SUR "A 2"

"Antenne 2" a consacré la soirée du 23 novembre 1986 à André Malraux comprenant deux parties : les métamorphoses et l'Espoir (le seul film de Malraux). Il nous fut donné le cheminement de la vie de Malraux, bien équilibré quant à ses diverses expressions et sans jamais descendre dans le sordide. Nous avons écouté avec émotions les témoignages relatifs au Colonel Berger et en particulier ceux de Mgr Rockel et de Madame de Vilmorin. Une fois encore la Brigade indépendante Alsace-Lorraine fut présente dans sa simplicité et sa complicité historique, son loyalisme et sa générosité. L'amalgame entre le texte, les documentaires anciens noirs-et-blancs et les magnifiques séquences modernes de Chine et d'Inde, firent de cette soirée une réussite agréable et instructive à la fois.

*

LA PETITE GAZETTE

A l'occasion de l'anniversaire du décès d'André Malraux, -"Ce n'est pas la mort : la mort est un mensonge, mais le trépas"-, Danièle Brison appelle à lire dans la "petite gazette" des "Dernières Nouvelles d'Alsace" du 19.11.86 "Malraux le malentendu" (André Brincourt), "La Brigade Alsace-Lorraine" (Léon Mercadet) et "Nos vingt ans" (Clara Malraux), tous trois édités chez Grasset, ainsi que le numéro spécial Malraux du "Magazine littéraire" d'octobre 1986.

André Brincourt "déplace, pour la remettre sur son vrai socle, la statue malrucienne. C'est un livre essentiel pour, ensuite, retrouver ou découvrir celui qui fut "un romancier provisoire, un homme d'action épisodique, un militant hétérodoxe, un archéologue marginal, un ministre félin". André Brincourt se place face à l'écrivain qui refusait d'étaler son "petit tas de secrets" et qui

fut d'une discrétion rare sur les événements de sa vie privée. Non qu'elle ait été banale, mais telle était sa règle, y compris sur la Brigade Alsace-Lorraine où il rencontre le Père Pierre Bockel dont il fut son confident et son ami et où, sous le nom du Colonel Berger, il eut, selon le mot d'André Chamson, une "attitude héroïque"...

Poursuivant son analyse, Danièle Brison approuve : "Lorsque Malraux préface "L'Enfant du Rire" de Pierre Bockel, André Brincourt note que le "pascalien qu'il était s'interroge à travers l'ami exemplaire sur le mystère du divin". Mais l'auteur de "Lazare", ce livre de la fraternité écrit aux portes du trépas qui n'avait pas voulu de lui, dira : "moins la religion se confond avec la morale, plus elle échappe à tout ce qui hier permettait de la définir". Lorsque Vincent et Gauthier, ses deux fils morts dans un accident, furent ramenés dans un cimetière, André Malraux prit le Père Bockel à l'écart : "Si je vous demandais moi, de dire une messe pour eux... Ils n'étaient pas des athées". Mais lui n'avait pas "l'expérience"... mais il avait l'intuition, la fulgurance".

*

S O N D A G E

Dans un journal du Sud-Ouest on a relevé les résultats d'un "sondage de notoriété réalisé par la Sofres", (2e quinzaine de décembre 1986). A la question : "Quel est selon vous le plus grand écrivain du XXe siècle ?" la réponse se fait un peu attendre : "Bof ! Près de deux sur trois des Français se grattent la tête en proie à la plus grande des perplexités. Y aurait-il trop de richesses ? Pour les 35 % qui ont une idée, André Malraux arrive en tête (13 %). Il distance Jean-Paul Sartre (7 %), Camus (6 %), Pagnol (5 %), Marguerite Duras (4 %), Victor Hugo (4 %)..." (Pierre Ismaïl)." - Transmis par Noël Balout.

*

M A L R A U X, M O N A U T R E P E R E

"Alain Malraux, qui à sa naissance était son neveu, est devenu un jour son beau-fils par le remariage de sa mère et de l'écrivain. Malraux l'a élevé comme son fils en même temps que les deux siens." Il s'agit d'un émouvant témoignage signé Alain Malraux dans "Jours de France" (15/21, 11.86) à l'occasion du 10e anniversaire du décès de celui qui devint son père pour les plus merveilleux de ses jours, "l'André Malraux, dont j'ai partagé l'existence près d'un quart de siècle - très exactement de 1945 à 1968 - ... celui qui m'a fait découvrir la vie par ses yeux, et, je l'atteste, sans tambours ni trompettes". Et de citer un certain nombre d'anecdotes et de bons mots, mais aussi des gestes d'aide et de compassion demeurés ignorés du public. Alain Malraux évoque également : "Au moment de porter en terre Gauthier et Vincent, les deux fils aînés d'André, Pierre Bockel avait prononcé quelques mots, à l'absoute. Du brouillard de ce moment-là, j'ai seulement entendu : "... ces deux garçons que nous avons aimés, et que nous continuerons à aimer..." Il faut continuer à aimer l'homme hors de toutes les séries que fut Malraux".

*

D E S S I N S

- Messages, Signes et Dyables -

Madame Madeleine Malraux a publié en septembre 1986 aux éditions Jacques Damase-Denoel "trois cent quatre vingt précieux petits dessins surnommés "Dyables" par leur auteur au fil de vingt ans de vie partagée avec Malraux, dessins qu'il ne cessait de lui offrir, messages et signes... tous porteurs d'une fantaisie emblématique.

"Ces graphismes parfois légèrement sybillins, toujours précis - et précieux - par leur singularité aigue" révèlent au graphologue un nouvel aspect intime, strictement caché et mystérieux pour tous ceux qui approchèrent officiellement l'écrivain "qu'on n'a jamais vu sourire", mais, en réalité, quand il ne devait pas parader, fort capable de rire et de se moquer du monde. Il y a des "Dyables" rieurs parmi la collection présentée au public. Dans le n° 163 du

bulletin IV.76 figure un "Dyable", dont le sens n'est pas près d'être élucidé. Et pourtant il en a un...

André Malraux avait "des dons innés, dès son enfance, pour le dessin et la peinture, dont nous n'avons que deux exemples de sa précocité créatrice ; le premier peint à neuf ans. "Trois barques à voiles" aux tons glauques et plombés comme symbolique de son règne astral, le Scorpion. Le deuxième, il l'avait baptisé "Tête de chien", pastel blond et clair peint à l'âge de douze ans". Il devait confier à Madeleine au début des années cinquante qu'il était "un peintre rentré". "Comme c'était vrai, il partira toute sa vie à la recherche d'un don perdu".

*

BÉJART FAIT DANSER MALRAUX

"Je pense que pour cette saison à Paris, ce qui sera le plus discuté, le plus nouveau, ce sera le spectacle sur Malraux" dit Maurice Béjart interrogé par Florence Portes (Paris-Match du 3 avril 1987). Oui, parce que la mort c'est un choc. Elle apparaît dès le début du ballet sous les traits de la mère de Malraux et reste omniprésente à ses côtés alors qu'il montre ses multiples visages : le héros, l'aventurier, le diable, le farfelu. Après avoir vu mon Baudelaire, Malraux s'exclame : "Quelle drôle d'idée vous avez eue là de faire un ballet sur un poète !" Je lui avais répondu : "Et pourquoi ne vous ferais-je pas danser un jour ?" Il avait beaucoup ri. Malraux est un grand personnage du XXe siècle. Trouvez-en un autre qui ait été Prix Goncourt, aventurier et homme politique"

Une galéjade ? Non, "la Métamorphose des Dieux" est en effet devenu un ballet, rencontre hors du temps avec "Malraux imaginaire", traduction de l'idée jaillie lors de l'inauguration de la Maison de la Culture, dont la teneur vient d'être citée ci-dessus. Le 14 novembre 1986, au Cirque de Bruxelles, après deux ans d'études, la fiction devient réalité ; mais, rapportait Isabelle Garnier dans le Figaro-Magazine du 8 novembre 1986 "Malraux n'aimait pas la musique - Erreur, lui répondait Béjart, il la connaissait fort bien. Si j'ai choisi pour mon ballet des extraits de la Septième Symphonie de Beethoven, c'est précisément parce qu'il m'avait fait remarquer qu'elle était plus dansante que la Neuvième." (Ndlr. Trop d'auteurs ont prétendu le contraire. N'est-ce pas oublier un peu vite Madeleine Malraux ?)

Et Béjart de préciser : "Il est là implicitement, et depuis longtemps dans bien d'autres de mes ballets, parce qu'il fut le premier à nous communiquer cette conscience du patrimoine commun à toute l'humanité à travers l'art... Malraux était agnostique, cependant il n'a cessé d'accomplir un va-et-vient au divin. Il fallait l'exprimer dans ce ballet." On en vient à penser au sens prophétique de Malraux : "L'art résout parfois par ses propres moyens ce que la pensée n'a pas pu résoudre par les siens."

*

MALRAUX, UNE ÂME DE DESIR

Dans "France Catholique" n° 2079 du 7 novembre 1986, Elisabeth de Miribel (1) publie sur quatre pages ses souvenirs : "J'ai rencontré André Malraux à la fin de l'été 1945, quand le Général de Gaulle l'appela à son cabinet, puis au Ministère de l'Information. Ce sont alors de brèves rencontres avec un personnage de légende... je connaissais l'action du Colonel Berger dans la Résistance, mais on le voyait passer rapidement dans nos bureaux, il était à la fois expansif et secret". Secret. Dans "Les Voix du Silence", André Malraux avait écrit (cité par E. de M.) : "Notre époque croit aux secrets dévoilés. D'abord parce qu'elle pardonne mal son admiration, ensuite parce qu'elle espère obscurément, parmi les secrets dévoilés trouver du génie. Pauvres secrets de quelques hommes qui fondèrent l'honneur d'être homme, arrachés à la mémoire, avec des airs malins, comme de dérisoires momies des pyramides".

"Malraux m'est apparu comme un homme de désir, - lit-on plus loin, - un homme consumé par ce feu dont parle l'Écriture au livre de la Sagesse : "Ce feu qui jamais ne dit : assez !"... Il s'engage tout entier dans la grande aventure de la vie, avec une sensibilité frémissante masquée par une grande pudeur... un don de soi qui le fera entraîner à sa suite les plus petits comme les plus grands". L'auteur de l'article traite ensuite de la mort toujours présente par des épreuves hors du commun dans la vie de Malraux, qui pose lui-même le problème : "L'homme est-il obsédé d'éternité ou d'échapper à l'inexorable dépendance que lui ressasse la mort ? (Les Voix du

Silence). Le génie chrétien, c'était d'avoir proclamé que la voie du plus profond mystère est celle de l'amour. Un amour qui ne se limite pas au sentiment des hommes, mais le transcende comme l'âme du monde, plus puissant que la mort et plus puissant que la justice : "Car Dieu n'a pas envoyé son Fils pour juger le monde, mais pour le sauver".

Elisabeth de Miribel cite enfin "le témoignage du chanoine Bockel au moment de la mort de ses fils" (2) Gauthier et Vincent "devant la tombe ouverte où reposait Josette Clotis, qui attendait ses enfants". Elle ajoute : "Ce Malraux, qui ne voulait pas renoncer à l'inquiétude, qui redoutait peut-être d'être trouvé par Dieu, car il n'était pas homme des demi-mesures et craignait sans doute d'accepter la parole du Christ à Saint-Pierre : "Un autre te mènera, là où tu ne voudrais pas aller". Ce Malraux, pèlerin de l'absolu, a, me semble-t-il, cherché Dieu sans le savoir. En rejetant ces idoles, faites de mains d'hommes, il croyait rejeter Dieu. Mais en servant la cause de la justice, de la fraternité profonde entre les hommes, n'est-ce pas Dieu qu'il servait sans le savoir ?"

(1) Voir le bulletin n° 183 - IV.81 suite G. "André Malraux, vu par une femme en 1981" (Elisabeth de Miribel), admiration qui n'a pas faibli avec le temps qui passe. Beaucoup de passages de ce livre sont repris dans le présent article.

(2) Texte déjà publié dans le bulletin, qu'on nous pardonnera de ne pas rééditer ici.

*

MALRAUX - LES DERNIERES CONFIDENCES

Jean Mauriac, journaliste, fils de l'écrivain François Mauriac, relate dans le numéro du 5 décembre 1986 de "Paris-Match" les interviews de Sophie de Vilmorin et du "révérent père Bockel qui fut l'aumônier de la Brigade Alsace-Lorraine que l'écrivain commandait. Tous deux étaient demeurés unis jusqu'aux derniers jours par une intense amitié spirituelle".

André Malraux désirait achever son périple à partir de 1967 à Verrières auprès de l'écrivain Louise de Vilmorin, refuge perturbé par le décès de cette dernière sept ans avant le sien. "Lorsqu'ils ont décidé de vivre ensemble, raconte Sophie de Vilmorin, André Malraux habitait Versailles, à la Lanterne, qui était une demeure de fonction". Quand il dut y renoncer, il acquit un appartement à Paris, rue Montpensier, où il ne s'est jamais installé. Il rejoignit donc Verrières, son secrétariat étant tenu par "la femme de Sosthène de Vilmorin (cousin de Sophie), travaillant sous le nom de Corinne Godfernaux jusqu'en 1972".

La nièce de Louise, Sophie de Vilmorin, qui adorait sa tante dans le sillage de laquelle elle vivait, s'occupait de ses écrits, "éblouie par sa beauté, par son charme. Sophie était affectueuse, elle était généreuse, très sévère aussi : "Dès 1970 j'ai habité à Verrières, mais pas alors avec lui. Il habitait seul dans cette partie de la maison qui avait été celle de ma tante Louise. Je ne le voyais que dans le cadre de mon travail sur les papiers de ma tante". Peu à peu cependant les rencontres entre Sophie et André se multiplièrent, jusqu'à devenir quotidiennes et intimes. "C'était un homme qui n'aimait pas être seul et aimait la compagnie des femmes. J'ai donc fini par partager sa vie". Elle le suivra dans tous ses grands voyages où l'entraînait une curiosité jamais assouvie".

Comment travaillait André Malraux ? Dès dix heures du matin "sans relâche jusqu'à l'heure du déjeuner". Il utilisait du papier blanc et, si c'était la première feuille, il écrivait une demi-page, puis appelait Sophie pour dactylographier immédiatement ce texte. Ensuite il continuait à écrire à la suite de cette frappe et ainsi de suite. "Lorsqu'il y avait un certain nombre de pages dactylographiées sur lesquelles il avait écrit à la main, il prenait ses ciseaux et il coupait, il collait, il coupait, il collait. C'est fou ce qu'il coupait et collait. Ses manuscrits étaient de véritables patchworks... Puis je reprenais des tas entiers et de tout cela je faisais des frappes propres". L'après-midi il travaillait à nouveau (après être rentré de chez Lasserre à Paris où le couple recevait à l'exclusion de Verrières) jusqu'à l'heure du thé pendant lequel Sophie lui posait des questions : "Ah ! si vous n'avez pas compris, il faut que je change ma phrase parce que le lecteur moyen doit pouvoir comprendre ce que je dis".

De quoi parlait Malraux dans l'intimité ? "La vie de tous les jours l'amusait, il me racontait le journal... Et puis nous parlions beaucoup de ses livres. Il en possédait, je pense, des milliers, que ce soient des livres d'histoire, des livres d'art... la culture et la mémoire d'André Malraux étaient si grandes qu'il pouvait parler de la Chine en même temps que de l'Italie.

Il savait ce qui s'était passé dans les deux pays aux memes époques. Je ne savais rien, il était content de tout m'apprendre. Et pour moi, quelle merveille ! Parce qu'il pouvait parler à l'infini"... Il me parlait des choses qui avaient de l'importance. Meme en art. Il ne disait jamais "j'aime" ou "ça me plaît". Son propre gout n'intervenait pas".

*

Maintenant au tour de Mgr Bockel, dont l'essentiel a été télévisé : "J'ai rencontré André Malraux pour la première fois tout a fait au début de notre aventure commune, la Brigade Alsace-Lorraine... Malraux a été l'unificateur des différentes unités de la Brigade. Il a été le galvanisateur de cette troupe assez particulière, faite uniquement de volontaires et sociologiquement tout à fait bigarrée... Ce qui m'a le plus frappé, c'est la manière dont Malraux, par sa seule présence, dévoilait à ces hommes les motifs les plus profonds qui les avaient amenés à s'engager... Et après l'aventure, et maintenant encore, nous avons ce sentiment, nous les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, qu'André Malraux nous a appris ce que c'était que de devenir un homme libre. Le sommes-nous demeurés ? C'est une autre affaire".

L'interview va ensuite porter sur les malheurs qui frappent Malraux de plein fouet, sans toutefois l'abattre, ni l'amener à renoncer à sa philosophie d'agnostique fort tenté de rejoindre la croyance en Dieu de signes extérieurs en signes rituels ; sans toutefois s'en rapprocher ouvertement par une "récupération" dont ne voulait à aucun prix l'aumônier catholique Pierre Bockel, meme à l'article de la mort, cette réelle hantise de l'écrivain. Sur son lit d'agonie, il dira seulement : "C'est une interminable corvée que de mourir". - "Il parlait là du trépas et non de la mort ?" - "Parfaitement. Malraux a toujours fait une distinction entre le trépas, qui ne l'intéressait pas beaucoup après tout, et le mystère de la mort, qui était pour lui la réalité fondamentale parce qu'elle rejoint le mystère de la vie".

*

Dans tous les résumés parus fin 1986 et en particulier à l'occasion de ce dixième anniversaire de sa mort, Malraux conserve une sorte de mystère l'auréolant et le desservant à la fois. A chaque lecture, on reste sur sa faim et l'imagination s'évade vers des hauteurs intellectuelles, artistiques, spirituelles, dont il est fort douloureux de redescendre au quotidien.

*

MALRAUX LE MALENTENDU

André Malraux est "drapé dans sa "légende", qui lui assure "sa gloire et sert de cible à ses contempteurs". Est-il "victime d'un malentendu ? C'est la question que se pose et résout André Brincourt qui, pendant vingt cinq ans, a entretenu un dialogue professionnel et privé avec André Malraux". La réponse se trouve dans une étude parue en octobre 1986 chez Grasset sous le titre "Malraux le malentendu", qu'il faut lire et relire tant elle est riche en analyse de la pensée de Malraux et en arguments devant clouer le bec à ses détracteurs.

Disons d'entrée que les allusions au temps de la Brigade Alsace-Lorraine sont rares au cours des 260 pages du livre. On trouve en p. 18 l'affirmation que Malraux a caché "pudiquement et systématiquement" les moments tragiques de son existence : "Il garde secrètes ses douleurs, ses blessures familiales et ses actions courageuses au feu (son attitude héroïquement exemplaire à la Brigade Alsace-Lorraine notée par André Chamson). C'est le choix d'un écrivain. C'est le choix d'un homme".

Et puis en p. 199, un renvoi nous rappelle opportunément les relations ayant lié deux hommes que nous respectons et que nous aimons, le Colonel Berger et l'Aumônier Pierre Bockel. En mars 1972 André Malraux fut invité par le gouvernement du Bangladesh à y prononcer des "conférences de presse et allocutions multiples qui représentèrent, au dire de Sophie de Vilmorin qui l'accompagnait, un véritable calvaire". D'aucuns prétendirent qu'il recherchait alors "une sorte de suicide historique et théâtral" : c'était une porte de sortie sur la vieille terre d'Asie, aux

cotés d'un peuple crucifié, au milieu de compagnons volontaires... (Jean Lacouture)" ; l'auteur note qu'il ne le croit pas étant données la masse des projets : cinq ouvrages en chantier et la réponse de Malraux au Père Bockel qui lui a posé la question de l'hypothèse du suicide : "je me sens plus légitime quand je me sens avec vous..."

Terminons la lecture avec un extrait de la p. 230. André Brincourt écrit : "En 1973, André Malraux me confiait un texte qui allait devenir la préface du livre de Pierre Bockel, l'Enfant du rire. Dans aucun texte Malraux n'a été aussi proche du problème" (qu'il posait par cette phrase : "Nous sommes des chrysalides, nous savons maintenant que nous sommes provisoires... l'aléatoire n'exige pas l'absurde, mais un agnosticisme de l'esprit"), le pascalien qu'il était s'interroge à travers l'ami "exemplaire" sur le mystère de la grâce". Suit ce renvoi en bas de page : "André Malraux ou l'agnostique comblé de grâce" est une formule qu'emploiera par la suite le Père Bockel. Archiprêtre de la cathédrale de Strasbourg, Pierre Bockel fut l'aumonier des maquis et de la Brigade Alsace-Lorraine. Grand ami et rare confident d'André Malraux".

*

André Brincourt cite François Mauriac : "S'il n'a certes pas été méconnu, Malraux demeure un inconnu..." (Bloc-Note, 3.11.61) et Paul Valéry : "Il reste d'un homme ce que donne à songer son nom, et les œuvres qui font de ce nom un signe d'admiration, de haine ou d'indifférence", puis il commence : "Un nombre respectable d'études et de biographies révèlent à quel point André Malraux attire sur sa personne, et plus subtilement sur son œuvre, un persistant malentendu. Que ce soit, du reste, du côté de ses contempteurs ou de ses admirateurs. C'est la rançon d'une gloire légendaire. Il en est, pour une grande part, responsable".

Antonio Martino dans "L'Alsace" du 23.11.86 précise : "Laissant délibérément de côté les grandes étapes et certains souvenirs d'une vie aventureuse et tragique, du combattant de l'Espagne républicaine et du Colonel Berger de la Brigade Alsace-Lorraine, André Brincourt préfère partir à la découverte du fil conducteur qui relie entre eux ses livres... Sous l'écorce politique, sous la trame romanesque, au cœur même des activités marginales, apparaît l'art, comme un démon intérieur à cet agnostique "obsédé du divin" (E. Berl) ou, si l'on préfère, "comblé de grâce" d'après l'archiprêtre (sic) Pierre Bockel confident de l'écrivain dans une situation aussi exceptionnelle que le maquis de la Résistance".

Dans "Le Point" (n° 736-27.10.86) sous la plume acide d'Angelo Rinaldi, à propos des livres de Brincourt et de Clara Malraux (Nos vingt ans), sous le titre "Malraux... l'antimémoire" dicte : "Dix ans après sa mort, André Malraux, aventurier, colonel dans la Résistance, historien d'art, ministre sous de Gaulle, reste une figure ténébreuse et un écrivain au diagnostic difficile. Pour en parler, il faudrait posséder cette qualité dont il était lui-même dépourvu : le calme. Car Céline s'est trompé de cible : "l'agité du bocal", ce n'était pas Sartre, mais Malraux qui, dans son genre, à la fin, dépassait les convulsionnaires de Saint-Médard..." Et plus loin : "L'ex-Colonel Berger, qui, longtemps, ne crut pas à la Résistance, et qui eut soin, à la Libération, de commander son uniforme d'officier au couturier Lanvin..." (Ndlr : nous renonçons à poursuivre la lecture de ces mesquineries)

*

E X T R A I T S

"...L'Appel du 18 juin a été perçu... les Français libres, les réseaux naissent, puis les maquis. André Malraux s'y donne à corps perdu et organise ceux de Corrèze, de Dordogne, du Lot. Pour lui "la grande lutte des ténèbres a commencé". Fort de son expérience, c'est à celui qui sera connu dans la clandestinité sous le nom de Colonel Berger, que trois patriotes alsaciens, le chanoine Bockel, Diener et Bernard Meitz font appel pour créer une brigade, la Brigade Alsace-Lorraine qui, forte de quelques 2 000 hommes, libérera Dannemarie ; et ce, à l'issue de la "longue marche" de Dijon à Strasbourg et Colmar..." (Louise de Béa - Revue de la France Libre n° 256 - 4e Tr. 1986).

André Malraux fut décoré de la "Distinguished Service Order". La cérémonie eut lieu dans "l'immense cour d'honneur de l'ambassade de Grande-Bretagne". En remettant cette distinction à plus de sept cents Français et Françaises, l'Angleterre a voulu montrer la reconnaissance de son peuple à tous ceux, tant officiers et soldats que civils, qui unirent leurs efforts aux siens et gardèrent avec courage leur foi en la victoire finale." (Documentation Corinne Droit)

*

L' AUTRE FACE DE LA MEDAILLE

"Gide reprochait à Malraux qu'il n'y ait pas d'imbécile dans ses romans. Malraux lui répondait : "Pour cela, la vie me suffit".

(B. BRO - Oct. 1986)

Coincidence fortuite et regrettable ou désinformation programmée, un certain nombre d'écrits et de dits, parus ou entendus au moment précis où sur le plan national on commémorait le 10e anniversaire du décès d'André Malraux, ont perturbé le concert d'éloges de son oeuvre littéraire, politique et militaire. La jalousie est un défaut tenace, la belise est incurable, mais il nous faut en tenir compte sous peine d'être à notre tour sectaire. La réponse à l'insulte et à l'irrévérence est le silence.

(B. BRO - Oct. 1986)

"Guy Penaud, né le 6 février 1943 à Pau, commissaire de police et historien, a effectué une recherche historique et biographique dans le respect et le souci de la vérité", qui, sur l'insistance de Jacques Chaban-Delmas écrivant la préface probablement sans avoir lu le manuscrit, a choisi pour titre de ses 237 pages : "André Malraux et la Résistance". Je considère qu'il s'agit là d'un rapport d'enquête de policier distillant insidieusement parmi de nombreuses citations d'auteurs connus depuis longtemps pour n'avoir pas beaucoup aimé André Malraux une image négative du Colonel Berger, usant par-ci, par-là, de témoignages d'anciens compagnons de son héroïsme pour noyer le poison sans toutefois le rendre inoffensif.

Ainsi a du tomber dans le piège un journaliste publiant le 30 octobre 1986 dans le "Sud-Ouest" un article faisant suite à une lecture trop rapide du livre qu'il annonce publicitairement et qui devait tournebouler plus d'un d'entre nous en apprenant ainsi qu'André Malraux n'avait "joué quasiment aucun rôle dans les maquis périgourdiens et corréziens, même s'il s'est approprié leurs faits d'armes par sa plume." Dans sa conclusion, Guy Penaud cite le "captain Jack" : "Il y a, dans chaque siècle, des gens qui sont plus importants par ce qu'ils disent que par ce qu'ils font. Malraux fut l'un d'eux". Pour terminer : "Ainsi, Malraux, qui aurait voulu donner de lui l'image d'un homme d'action, fut en fait, dans la Résistance, l'homme du Verbe : il y réussit d'ailleurs fort bien. Dans cette quête royale, il était, il est vrai, de très loin le premier".

Dans le texte la BAL est mentionnée aux p. 44, 157, 179, 200 et 201 ; le GMA aux p. 101, 141, 192 et 195 ; Valmy p. 136 ; Durestal p. 151 et 233 ; Chamson p. 210 ; Diener p. 101, 115 à 117, 136 et 137, 195, 200, 207, 213, et 233 ; Jacquot p. 121, 144 à 147, 150 à 152, 179, 190 et 191, 195 et 196 et 234 ; Mercadet p. 210 ; Metz p. 101, 105, 195 à 196 et 200 ; Porcher J : p.207. Ces références n'apportent aucune remarque particulière ou ont trait à des épisodes connus. (S.E.O.O).

*

Pour aérer mon petit bureau, j'avais entrouvert la fenêtre donnant sur le jardin et ses arbres. Notre siamoise en profita pour en revenir les pattes mouillées par la gelée blanche matinale et y pénétrer sans se sécher au préalable. Elle alla pour ce faire directement et sans hésiter s'asseoir sur ce livre. Elle en marqua de ses pattes terreuses la couverture, puis me fixa de ses yeux noirs un tantinet provocateurs comme pour me signifier que sa qualité de chatte l'autorisait à manifester ainsi son sentiment.

Elle ouvrit toute grande sa petite gueule rose où pointent des dents fines et aiguës et... bailla longuement.

André Brincourt écrit en 1986 : "Malraux me raconta qu'à la vente de la bibliothèque de Rémy de Courmons tous les livres mineurs étaient griffés, sinon déchiquetés. C'est que Courmont plaçait chez lui les bons ouvrages à bonne hauteur et laissait au tapis les tocards : ses chats y

faisaient les griffes. Présentés lors de la vente par ordre alphabétique, l'ensemble plaçait l'amateur devant un insondable mystère".

J'ai relégué le livre de Penaud en bas de ma bibliothèque, avec un certain nombre d'autres.

Paul Meyer

*

Je dois vous signaler une erreur d'emploi d'une photo du livre et parue dans la presse du 30 octobre 1986 avec la référence : "collection C. Placais" : "Détachement du groupe Valmy à Brantome". Noël Balout écrit : "Cette photo fournie par Mr Placais n'a pas été prise à Brantome. Lors du Congrès de 1972 à Périgueux j'avais rassemblé des photos que j'ai fait photocopier pour les donner aux uns et aux autres. Celle-ci a été prise à la libération de Bergerac pour les Alsaciens-Lorrains du "Village Nègre" aux environs de Bergerac. Elle venait du Capitaine Dubourg de Bergerac, prêtre, par "Martinez". Sur la photo figure Marcel Muller (3e à partir de la gauche) originaire de Moselle (Marspich - Hayange - décédé en 1986), carte 1495, insigne 495. Il serait temps de démystifier Placais de la BAL, dont il n'a jamais fait partie.

*

Autre réaction de Claudine Gerbeau, inspectrice départementale des écoles maternelles qui "n'est pas tout à fait d'accord avec Guy Penaud. Elle ne conteste pas l'exactitude des faits, mais déplore l'absence de vision d'ensemble". (Sud-Ouest - Périgueux, propos recueillis par Dominique Richard lors d'une interview). Mme Gerbeau ne reconnaît pas Malraux dans le livre de Penaud, du moins pas "celui de milliers de résistants auxquels il a donné un visage et une voix. Ces hommes de tous les dangers, de toutes les peurs, de tous les courages que j'ai vus pleurer en l'écoutant à la commémoration du maquis de Cendrieux..."

"C'est vrai que Malraux n'est pas un résistant de la première heure. Encore faut-il comprendre pourquoi. Si les grands intellectuels français qui le lui ont reproché découvraient la guerre et le nazisme en 1940, Malraux savait à travers la guerre d'Espagne ce que peut devenir la résistance d'un peuple quand il n'a pas d'aide extérieure. Le sacrifice inutile d'une seule vie humaine, la menace de la guerre civile lui étaient devenus insupportables... Que Malraux ait rencontré beaucoup de difficultés dans ses tentatives pour structurer la Résistance, qu'il n'ait pas été un grand stratège, nul ne le conteste ; qu'il n'ait pas dans son œuvre respecté la stricte exactitude des faits, c'est vrai, mais depuis quand la création littéraire obéit-elle aux mêmes lois qu'un procès-verbal ? Malraux, c'est d'abord une vision étonnamment lucide de la Résistance, une Résistance qui ne prend pas de risques inutiles, bien organisée et limitée dans le temps, une Résistance qui devait se fondre dans la nation à peine le territoire libéré. Malraux a atrocement souffert des règlements de compte qui ont terni le visage de la Résistance.

"Je crois que pour comprendre Malraux, il convient d'écouter Pierre Bockel, un des fondateurs de la Brigade Alsace-Lorraine, compagnon de combat et compagnon de deuil au moment de la mort de la femme qu'il aimait et de ses fils. C'est l'homme auquel Malraux s'est peut-être le plus livré. Voilà ce qu'il m'a dit lorsque je me suis entretenue de ce livre avec lui : "Ce que je dois à Malraux, ce que nous lui devons ? Mais notre âme. Beaucoup de résistants sont partis dans ce fol engagement sans toujours vraiment comprendre ce qui, au plus profond de nous-mêmes, nous faisait nous mettre debout, les armes à la main, pour la liberté. Et c'est Malraux, ce meneur d'hommes non croyant, en quête de tout ce qui transcende l'homme, qui nous a fait comprendre que nous ne menions pas seulement une guerre de reconquête de notre pays, mais un combat pour l'homme. La fraternité humaine ne devient réalité que lorsqu'on est capable de mettre sa vie en péril pour elle. C'est de cette dimension de l'humaine condition dans ce qu'elle nous dépasse, qu'il nous a fait cadeau. Qui pourra jamais l'oublier ?

"Que Malraux ait été résistant de la première heure ou non, grand stratège ou non, chef suivi ou général sans armée, qu'importe ! Ce qui demeurera pour ceux qui, comme moi, auront grandi libres, parce que des hommes, un jour, sans force et sans espoir, se sont levés pour défendre le meilleur de l'homme, c'est que jamais plus un résistant ne sera un homme comme les autres et que personne n'en aura témoigné comme Malraux. Tout le reste n'est qu'anecdote".

*

MALRAUX, SA VIE EST UN ROMAN

C'est sous ce titre que Jean Lacouture résume en six pages et une photo d'André Malraux en couverture la vie de notre Colonel Berger à l'occasion du 10e anniversaire de son décès "à l'hôpital de Créteil des suites d'une embolie pulmonaire" dans "Sélection du Raeders' Digest" de novembre 1986. Il y est question de la BAL : "En septembre (1944), Berger-Malraux prend le commandement de la Brigade Alsace-Lorraine, qui, à peine forte de 2 000 hommes mal équipés, se distingue en libérant la ville de Dannemarie avant d'aider à contenir la contre-offensive allemande qui menace fort de reprendre Strasbourg. L'ancien 2e classe Malraux termine la guerre en ayant infligé plus de pertes aux nazis que la plupart des officiers de carrière".

J'en connais qui, une fois de plus, vont s'énervier après la lecture de telles assertions venant de la part de Jean Lacouture, considéré (selon Sélection) comme "l'un des meilleurs essayistes et biographes auquel on doit notamment des biographies de Ho Chi Minh, de de Gaulle, de Nasser, de François Mauriac et un "André Malraux, une vie dans le siècle" paru aux éditions du Seuil en 1973" (voir bulletin n° 154 - III.74).

*

ET CAETERA

Il y a eu d'autres publications, qui, après avoir été tentées de sombrer dans les "trucages et les châteaux en Espagne" forgés de toute pièce par Malraux, rétablissent honnêtement l'écrivain dans sa compétence : "On peut reprendre le fil de son oeuvre et chaque page qu'on tourne balaie le mauvais temps comme un radar. Une biographie se fabrique, une oeuvre ne s'invente pas", écrit Régis Debray. "C'est l'oeuvre qu'authentifie et transfigure la vie, pas l'inverse".

Max Gallo : "Malraux m'a beaucoup marqué. C'est une figure assez rare dans le paysage littéraire français à cause de sa triple exigence d'écrivain, de citoyen et d'intellectuel. J'aime son éthique de l'engagement et je trouve mesquine la façon dont on a essayé de le réduire en épluchant de petits faits historiques : la date de son entrée dans la Résistance etc. Son existence est héroïque. Elle est aussi le produit d'une esthétique".

Ces citations sont tirées de "L'Alsace" du 23.11.86, comme les suivantes. Toute la période de guerre constituant une phase importante de la vie de Malraux est traitée en sept lignes dans un article de Dominique Brule, dont le texte en comporte plus de cent cinquante : "Pendant la guerre, Malraux s'engage dans la Résistance. Colonel Berger dans les maquis de Corrèze, il publie en 1943 un dernier roman, "Les Noyers de l'Altenburg", consacré aux fascismes. Blessé, puis interné à Toulouse, il sera fait Compagnon de la Libération en 1945". - Notons l'effacement total du temps de la brigade Alsace-Lorraine.

Modestement, nous nous rallierons à Gide : "Partout où s'engage quelque beau combat, on le (Malraux) voit premier sur la brèche", puis à Henry de Montherlant : "En Malraux se réconcilie l'intelligence et l'action, faits des plus rares", et enfin au Général de Gaulle : "A ma droite j'ai et j'aurai toujours André Malraux. Je sais que dans le débat, quand le sujet est grave, son fulgurant jugement m'aidera à dissiper les ombres".

*

MYTHOLOGUE ET MYTHOMANE

Dans "Jour de France" du 21-27 mars 1987, j'ai été étonné de lire ce dialogue entre la journaliste et Maurice Béjart : "Qu'est-ce qui vous attire dans l'oeuvre et le personnage de Malraux ? - Le combattant, l'aventurier, le mythomane, dans les deux sens du mot. Un amoureux, un créateur et un colporteur de mythes".

J'ai consulté le Grand Larousse, qui précise : "mythomane (adj. et n.) : qui a la manie de mentir" et sous "mythomanie (n.f.) : tendance pathologique à élaborer des mensonges" ; je vous laisse lire le reste qui laisse sous-entendre débilite mentale, perversité, fabulation permanente, simulation (et j'en passe). Je regrette, mais je n'ai pas trouvé ce "deuxième sens" auquel se réfère Béjart.

Juste au-dessus du mot mythomane, Larousse note : "Mythologue (n.) personne qui s'occupe de mythologie, qui est versée dans cette science". J'ai alors trouvé sous ce mot : "Histoire

fabuleuse des dieux, des demi-dieux, des héros de l'Antiquité païenne ou des peuples divers, science, interprétation des mythes (il ne m'est pas possible de recopier ici toutes les indications encyclopédiques qui suivent et je demande au lecteur d'y passer un certain temps, fort instructif et distrayant, sans négliger l'explication du mot "mythe").

J'aime donc l'ensemble : "colporteur de mythes" employé par Béjart. Demandez-vous si dans l'esprit de trop nombreux auteurs il n'y aurait pas confusion accidentelle entre mythologue et mythomane. Employer sciemment le deuxième terme relèverait de l'insulte. Je vous espère d'accord avec moi.

*

Cher lecteur, le commencement de ce bulletin n° 204 est la suite de la documentation parue au n° 202 à l'occasion du dixième anniversaire du décès de notre Colonel Berger :

23 NOVEMBRE 1976

Il est évident qu'il ne nous a pas été possible de rapporter dans ces pages toutes les manifestations organisées en cette circonstance dans toute la France et à l'étranger. Ce fut un moment culturel national auquel nous fumes modestement mêlés. Chacun des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine peut en être légitimement fier. S'il y a eu quelques fausses notes ou des erreurs commises, oublions-les.

Il s'agit maintenant de nous tourner vers l'avenir. Le passé est une bonne base de départ pour éviter les betises (dites de "jeunesse") et laisser trotter l'imagination, afin de sortir des routines. Un premier pas sera fait dans ce sens par la Section "SO" qui déjà organise la grande rencontre en Périgord du 19 au 21 Juin 1987.

Que chacun tente d'aider ces camarades, ne fut-ce qu'en prenant la ferme résolution d'aller à leur rencontre à Atur, à Brantôme, à Marsaneix, à Périgueux ou à Vergt ! Dieu fera le reste, puisque nous ne sommes pas maître absolu de notre destinée. Nous remonterons aux origines maquisardes dans "les arbres nains" et nous inclinerons nos drapeaux à la mémoire de nos morts.

André Malraux a écrit dans "La Voie Royale" que l'ennemi numéro un, c'est le temps. A nous de le vaincre, car, selon le "Musée Imaginaire", "l'usure du temps et la marche de l'Histoire sont source de résurrection". Il n'y a donc pas de quoi mettre la clé sous la porte, bien au contraire.

*

LA VIE NE TIENT QU'À UN FIL

J'étais alors Adjudant de Compagnie du Commando Valmy, qui participait à l'attaque de Dannemarie les 26 et 27 novembre 1944. Nous passions la nuit dans la cour de la ferme Ziegelscheuer défoncée de nombreux trous d'obus. L'artillerie allemande ne cessait de nous harceler.

Alors que j'étais allongé sur le bord d'un trou, tout près d'un caporal, un obus a éclaté derrière nous. J'ai nettement entendu un choc métallique à côté de moi : la pelle que mon camarade portait dans le dos venait d'être percée d'un éclat qui fit un trou cornière de trois centimètres et y resta fiché. Nous constatons ensuite que la capote était également trouée, sans toutefois que la chair ne fut atteinte.

La mort avait épargné mon compagnon d'armes, mais avait passé à quelques centimètres...

Raymond Waultier (20 Av. R. Comboul 06000 Nice - 15.04.87)

*

PETITE ANECDOTE AMUSANTE

Cette aventure paraît aujourd'hui amusante alors que le 27 novembre 1944 lors de l'attaque de Dannemarie, elle eut pu se terminer tragiquement pour un Sergent du Commando Valmy, dont j'étais Adjudant de Compagnie participant à l'engagement.

Lors de la progression vers les lisières de Dannemarie nos chars sont bloqués par un "Panther" embusqué sur la route. Près de moi, l'un des notre est touché et immobilisé. Une de nos

Sections reçoit alors l'ordre de progresser dans le fossé bordant la route à gauche jusqu'à la première villa, dont la clôture en ciment percée d'un trou au ras du sol avait servi de protection à une mitrailleuse allemande.

Un sergent, en y parvenant, veut regarder dans la rue ; il se redresse et avance la tête. A ce moment-là il est repéré par le tireur du char ennemi croyant sans doute avoir affaire à un tireur de bazooka. Il tire aussitôt un obus qui brule le lobe de l'oreille droite du Sergent, lui frole l'épaule en arrachant le col de la capote (celle-ci sera conservée en souvenir pendant plusieurs jours, comme je trainais moi-même dans mon sac un casque de Feldgendarm en guise de prise de guerre).

Le char allemand sera pris à partie par d'autres chars amis qui nous avaient débordés par la droite. Notre Section avait ainsi pu reprendre sa progression vers le centre du bourg. Mon camarade revenait de loin, la mort ayant passé très près...

R. Waultier

*

A D R E S S E S

BAUDIN Jean : VIGONAC - 24310 BRANTOME
 BERTRAND André Mme : route de Guifand - 24430 RAZAC SUR L'ISLE
 NABOULET Camille Mme : 1 rue Georges Saumande - 24310 BRANTOME
 SCHUMACHER Emile : 10 rue Kellermann - 67300 SCHILTIGHEIM

SCHOULER Marcel : "Le Palermo" 15 rue Alfred Mortier -06000 NICE
 tel. 93.80.18.38 (prière de rectifier ainsi l'adresse parue
 dans le n° 203)

R. Waultier

*

C E U X Q U I S E C O U E N T L E U R S P U C E S

Il est une autre façon de secouer ses puces, c'est de participer à des assemblées, dont celle qui entendit notre Président honoraire Bernard Metz à Strasbourg au cours d'un débat sur le thème des "polytoxicomanies" (en dehors de la drogue, il ne faut pas oublier l'alcool et certains médicaments). Ainsi a-t-on lu dans les "Dernières Nouvelles d'Alsace" du 4 mars 1987 :

"Le professeur Metz, physiologiste, président du Comité de prévention de l'alcoolisme, ancien conseiller du gouvernement en alcoologie, a souligné que l'alcool est également une drogue dure entraînant une dépendance physique, mais celle-ci est permise par la loi.

Pour lui, le phénomène d'alcoolisation chez les jeunes est bien plus courant que celui des autres toxicomanies. Autrement dit, quand on est jeune, on boit plus qu'on ne se drogue. Les jeunes délaissent plutôt le vin pour boire de la bière et des alcools forts. Les consommations masculines et féminines doublent entre 16 et 18 ans. 10 à 15 % des jeunes ont été ivres au moins trois fois au cours de l'année. C'est par une alcoolisation de loisirs à l'anglo-saxonne que ces jeunes recherchent dans cette boisson agissant sur le psychisme des effets anti-dépresseurs et libérateurs des pressions sociales, culturelles...

Les adolescents constituent donc une cible prioritaire pour la prévention et l'éducation pour la santé".

Ajoutons que l'ivresse au volant (auto, camion, autobus, autocar, etc) est un véritable fléau contre lequel il faut lutter fermement. La loi vient de renforcer les pénalités (retrait du permis, amende, prison) en cas d'infraction ou de récidive.

*

E N P A R C O U R A N T L E S U D - O U E S T

Vous allez connaître des lieux où des camarades se sont battus avant de rejoindre les rangs de la Brigade ou d'autres Unités issues des nombreuses formations maquisardes, lieux où les survivants, chaque année, commémorent le souvenir de leurs compagnons morts au champ d'honneur pour leur patrie. Ainsi :

"Au Mas-de-Sarrazac (Dordogne), le 29 mars 1944, les maquisards, malgré des moyens inégaux, n'hésitèrent pas à attaquer une colonne de troupes allemandes d'occupation puissamment armées, venue procéder à des perquisitions. Ce combat fit des victimes dans les deux camps. Ecrasés par le nombre, les soldats laissèrent quatre des leurs sur le champ de bataille. D'autres furent blessés. La population civile ne fut pas épargnée et une septuagénaire fut abattue parce qu'elle refusait d'indiquer la direction prise par les maquisards blessés qui se repliaient vers Sarlande. Il y eut des prises d'otages, des déportations, de sinistres représailles. Le nom des martyrs figure sur le petit monument érigé au bord de la route qui va de Sarrazac au village du Mas". (Presse locale).

Sur le monument des fusillés de Fontaines Noires, vous trouverez vingt six noms. C'était le 26 mars 1944 que ces représailles eurent lieu. Des cérémonies du Souvenir y ont lieu annuellement. "Parmi les familles des disparus on peut alors remarquer la présence de Mesdames Fuyelat et Pradel, veuves de fusillés, de Monsieur Bois, fils de fusillé et de la famille Maison, parents de fusillés et de combien d'autres venus des fins fonds de la Haute-Vienne. On ne saurait oublier". (Sud-Ouest - Rubrique Brantôme).

"A Périgueux on pourra voir une oeuvre commandée par les Français libres de cette ville à Louis Perrin, peintre et sculpteur de 32 ans né à Mulhouse (Haut-Rhin) et y habitant habituellement. C'est le deuxième monument d'hommage aux victimes du nazisme qu'il crée et ciselle à la demande des Français libres qui aiment ses oeuvres, "message actuel et universel. La Résistance existe toujours, dit-il, mais plus nécessairement en France". Il entaille la pierre pour y sceller la sculpture en cuivre, mélange de trois symboles : flammes de charnier, éclairs d'espérance, rayonnements solaires de libération. La pierre implique le souvenir, le cuivre la pulsion de la vie. Son assistante est sa femme Nadine et leur ami s'appelle Jean-Claude Strode, originaire de Strasbourg et Directeur du cabinet de la préfecture". (La presse régionale compulsée par Noel Balout).

*

C A R N E T O R

Nous adressons nos vives félicitations à Monsieur et Madame Guillaume Thielen (586 route de Brumath - 67640 Souffelweyersheim) qui ont fêté le 10 avril leurs noces d'or. Que nos voeux de bonheur et de bonne santé, les accompagnent durant de nombreuses années !

C A R N E T R O S E

Notre camarade Noel Balout (Le Careymets - Milhac d'Auberoche - 24330 Saint-Pierre de Chignac) nous dit sa joie d'être pour la troisième fois grand-père, ce dont nous le félicitons cordialement ainsi que sa famille. Nous souhaitons une longue vie heureuse à Julien né le 3 mars 1987, pour la plus grande joie de ses parents Alain et Anne-Marie Didelot (St. Vincent sur l'Isle), instituteurs.

C A R N E T N O I R

Il nous est signalé le décès de Paul V E S S I E R E dit "Marsouin" du Groupe Mireille. "Popaul", réfractaire au STO et âgé de 21 ans, avait été arrêté à St. Vincent-de-Connezac le 3.11.43 pour être interné à la prison de St. Sulpice-la-Pointe puis déporté au camp de Buchenwald, où il resta jusqu'à la libération en avril 1945. Il s'était installé à Montpon comme coiffeur.

*

Rien n'est fatal : c'est l'homme qui forge son destin. S'il n'est pas maître du temps qui passe, il l'est de ses pensées et de son activité.

La liberté consiste à choisir entre le bien et le mal, entre l'amour et la violence. Si elle est le contraire de la soumission de l'esclave, elle s'opposera toujours à la tyrannie du pouvoir despotique.

La justice est la recherche de l'équilibre entre la force exaltante de l'idéal et la pesanteur de la turpitude.
